L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 20 JANVIER 1880. 53me Année

DUFOUR & LIBBY,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI 20 JANVIER 1880.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

VENTES À L'ENCAN DE CE JOUR

Par Spear & Beaufler, au No 46 de la rue Royale, ameublement de salon, salle à manger, etc.

Par Nash & Bridges, au No 96 rue St Charles, montres or et argent.

Watonee blanche (granit), Rockingham et watonee jaune.—Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

LA DETTE DE VILLE.

Tout le monde, à peu près, convient que le moment est arrivé d'en finir avec la dette de ville, c'est-à-dire tout le monde ou à peu près convient qu'il faut la régler de manière qu'elle ne dépasse pas les forces payantes de la communauté. Le gouverneur Wiltz a parfaitement exposé la question dans son message. Nous avons traduit textuellement toute la partie de ce document qui a trait à cette dette, et nous l'avons reproduite dans notre dernier numéro afin qu'elle eut plus de chance de passer sous les yeux de nos lecteurs qui sont intéressés à la solution de la question. A vrai dire, cette affaire intéresse tous les habitants de la ville, car tous ont souffert beaucoup, directement ou indirectement, des extravagances financières des administrations radicales. Ces administrations ayant succombé sous le poids du mépris public, il est grandement temps de secouer les servitudes fiscales qu'elles nous avaient imposées et que le régime militaire nous avait forcés de subir. Nous pouvons faire de cette dette ce que nous voudrons ; la dette de la ville ayant une action directe sur les finances de l'Etat, l'Etat peut la régler. C'est ce que nous avons démontré dans un article précédent.

Pour que cette action de la dette municipale de la Nlle-Orléans ne soit pas funeste, il faut qu'elle soit limitée et réduite à une quotité qui ne puisse plus entraver ni les progrès de la ville ni ceux de l'Etat, et l'Etat étant souverain, ainsi que l'a très-bien expliqué le juge Billings de la Cour des Etats-Unis, la Législature, représentant l'Etat, pourra, sans avoir à redouter l'intervention des tribunaux, établir un équilibre financier entre ce que la ville doit d'un côté et ce qu'elle peut payer de l'autre. Le Gouverneur Wiltz a pensé qu'une taxe de deux mills doit suffire pour établir cet équilibre. Nous le pensons aussi et nous l'avons affirmé souvent. Une levée de deux mills sur l'assessement donnerait $170,000, toutes déductions faites pour pertes causées par la difficulté des recouvrements.

Maintenant faudrait-il affecter chaque année cette somme de $170,000 au service de la dette ? Nous croyons que c'est un peu trop, et voici comment nous raisonnons : L'administrateur des comptes a précédemment démontré des chiffres qui réduisent la dette capitalisée à 15 millions et quelques cent mille piastres. Nous la porterons à 17 millions vu les intérêts qui sont dûs et une différence d'estimation en faveur des anciens bons consolidés. Tous doivent être réduits, mais ces derniers un peu moins que les autres, et en admettant une conversion à 70 pour 100 d'escompte, nous n'avons plus qu'une dette de cinq millions cent mille piastres, laquelle servie pendant cinq ans sur le pied de 2 pour 100 ne nous coûterait que $102,000 par an.

Continuant à suivre le règlement adopté pour la dette de l'Etat, nous aurions à servir pendant 15 ans ans la dette de la ville sur le pied de 3 pour 100 par an, ce qui ferait $153,000. Au bout de 20 ans, nous présumons que l'assessement se sera relevé vingt ans pour nous permettre de payer sans gêne un intérêt de 4 pour 100 annuellement. Donc les deux mills fixés comme limite dans le message du gouverneur Wiltz suffisent pleinement et au delà.

Nous n'avons pas à justifier ici ce plan de conversion qui est calqué sur celui que la Convention a appliqué à la dette capitalisée de l'Etat, car la dette de ville, à l'exception de quelques anciens titres, est plus frauduleuse qu'aucune dette qui ait jamais existé.

Nous l'avons dit et expliqué cent fois pour une et nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de revenir sur ce point. Quant à la convention établie sur le pied de 30 pour 100 du capital primitif, elle serait un avantage pour les porteurs de bons qui les ont acquis dans le courant de 1879, et elle ne ferait rien perdre aux autres, attendu que toute dette qui dépasserait en capital ou en intérêt les limites que nous avons fixées, d'accord en cela avec les termes du message, ne serait pas payable et ne serait pas payée. Ainsi donc, les intéressés devraient souscrire aux conditions ci-dessus indiquées, s'ils veulent retirer quelque chose d'une dette dont les trois quarts au moins ont une origine impure. Ce point là doit être décidé dans les discussions de la Législature, et nous avons lieu de croire qu'il sera traité de manière à assurer pour le plan de réduction une bonne majorité, ferme et irrévocable.

L'opération dont il s'agit pourrait se faire encore au moyen d'un syndicat de capitalistes qui prêteraient la dette pour tant et la paieraient aux porteurs de bons actuels moyennant un intérêt qui serait garanti par la ville. Pour l'administration de nos finances, cela reviendrait au même, et la ville serait soulagée. Il serait bien entendu que, dans ce dernier cas, le syndicat devrait se contenter de la somme d'intérêt fixée et échelonnée pour la dette d'Etat, car hors de ces conditions il ne peut y avoir de salut pour nous. Le message du gouverneur suggère ce moyen comme un de ceux qui pourraient être employés, et il en indique un troisième dont nous avons parlé aussi de temps à autre, et qui consisterait à perpétuer le timage pour le paiement des bons, mais sans progression et sans primes.

La ville ne pouvant affecter pendant cinq ans qu'une somme de $100,000 ou de $120,000 par an au payement de la dette, cette somme serait distribuée aux porteurs de bons que le sort aurait favorisés. Le capital étant réduit à 5 millions ou 6 millions, le jeu ne saurait pas aussi longtemps qu'il peut le paraître tout d'abord. Dans cinq ans, la somme à distribuer serait portée à $180,000 et dans 20 ans à $200,000. D'après ce système, les primes seraient abolies, l'intérêt serait supprimé, et il n'y aurait plus à servir que le timage des bons deux fois par ans. La loterie chère à tant de gens serait ainsi conservée, et le doigt s'étendrait graduellement sans gêner comme maintenant les contribuables étonnés et malheureux depuis tant d'années.

Il a été question quand de composer tout service d'intérêt pendant 20 ou 30 ans et même pendant un demi-siècle. Nous ne représentons pas cette opération si elle avait quelque chance de réussir, mais comme toutes ont pour but de soulager les débiteurs, nous l'indiquerons ici. Il ne saurait pas rejeter sur la postérité des dettes que nous ne voulons pas payer nous-mêmes parce qu'elles sont frauduleuses, et qu'à cause de cela, nous croyons ne pas les devoir. Si nous ne les devons pas, nos descendants les devront encore moins, et ils diraient avec raison qu'ils ne les ont pas faites. Ce qui est frauduleux aujourd'hui ne peut jamais devenir légitime, pas plus dans cent ans que dans vingt. Le droit manquerait à ce règlement. En France, en Angleterre, en Autriche, en Russie, on payera bien dans 50 ans des intérêts de dettes probablement plus lourdes qu'elle ne le sont maintenant, mais la génération qui les légaera les aura payés elle-même sans collision de contentieux, et la postérité ne pourra pas dire qu'on ne les a pas payés avant elle ; elle ne pourra pas crier à l'injustice de la transmission ; ce qui arriverait ici, dans le cas où l'expédient serait appliqué. Il est vrai que, cela arrivant, il n'y aurait pas grand mal, la très grande partie des dettes de la Nlle-Orléans étant entachée de fraude. C'est ce qu'il faut ne pas perdre de vue.

Un autre moyen s'est présenté à l'esprit de beaucoup de gens, et ce moyen consiste à démembrer la ville de ses districts annexés par les combinaisons du génie radical, de revenir à l'ancien système des municipalités séparées, et d'en détruire ai bien les limites territoriales que les cours elles-mêmes ne pourraient plus assigner de dettes à aucune.

On cite à ce propos des exemples de réussite complète. Mais d'autres gens trouvent le plan très hasardeux et craindraient qu'il ne nuisit au développement de la ville. Ce qu'on semble préférer assez généralement, c'est le premier plan de réduction de la dette capitalisée avec un chiffre d'intérêt proportionné aux forces payantes de la Nouvelle-Orléans. On se contenterait, à ce qu'il paraît, de ce mode de soulagement tout tout à la fois sur une rahtes de justice et de bonne économie publique.

Il nous reste à démontrer que le détournement de deux mills de taxe ne porterait pas un coup bien sensible aux recettes du budget municipal et que l'administration de la ville ne serait pas entravée. La démonstration est facile. Par la loi de 1876, qui établit la loterie de Bons à primes, il fut réservé une taxe de cinq mills pour l'exercice de cette loterie et la taxe totale fut limitée à 15 mills. La Constitution de 1879, ratifiée par le peuple, fixe à 10 mills la limite de la taxe totale. Il faudra donc prendre sur ces 10 mills les 2 mills affectés au service des intérêts, et il restera 8 mills pour l'entretien de la municipalité et pour les frais des divers départements administratifs. Ce sera 2 mills de moins seulement que dans l'ancien budget. Eh bien, comment croire qu'il soit impossible d'épargner 2 mills de taxe sur les frais d'entretien et d'administration de la cité, quand on sait que dans l'espace de sept ans ces frais ont baissé de près de sept millions à $1,600,000 ? Ne peuvent-ils pas baisser encore de $300,000 ? Cette réduction de frais est la vraie solution du problème.

Ayant indiqué précédemment les économies réalisables sur divers chapitres, nous n'y reviendrons pas aujourd'hui, mais nous affirmerons de nouveau qu'avec une nouvelle charte, faite honnêtement et scrupuleusement dans l'intérêt public, il sera non seulement possible, mais encore facile, de donner à la Nouvelle-Orléans une administration convenable et un bon système de salubrité.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille royale d'Angleterre.

Le comble du gaspillage :—ne pas se connoître à l'Etoile Rouge.

Compagnie lyrique française.—Les *Cloches de Corneville* ont été représentées dimanche avec un grand succès devant une nombreuse assemblée. On a fait bisser tous les principaux morceaux. Mlles Paola Marié, Grégoire, M.M. Mezières, Juteau, Jouard, Duplan se sont surpassés et ont été très applaudis. Mezières a été remarquable dans son interprétation du rôle de Gaspard.

Hier il y avait peu de monde. On donnait la *Belle Hélène* mais Mlle Paola Marié a été remplacée par Mlle Grégoire. Les autres rôles ont été tenus par Capoul et les mêmes artistes qu'à la première.

Ce soir pour le bénéfice de MM. Duplan et Mezières, les excellents comiques de la compagnie, on donnera *Le Péricholé* d'Offenbach. Ce sera la seule représentation de cet ouvrage. Nous pensons que le public sera nombreux afin de témoigner sa sympathie aux bénéficiaires.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Quand on a vu Jos. Murphy sur la scène on croit très volontiers qu'il est le plus grand acteur que l'Irlande ait jamais envoyé en Amérique. Le succès de ses premières représentations à l'Académie a été immense. Murphy, pendant son engagement, jouera son plein répertoire, et aussi un nouveau drame récemment écrit pour lui par Marsden. La troupe qui accompagne Murphy est extrêmement forte. Elle compte une étoile, Miss Loduskey Young, que la presse partout élève très haut avec raison, car elle a fait déjà ici de nombreux admirateurs. Il y a beaucoup de traits dans le drame de Kerry Gow et ces traits excitent de nombreux éclats de rire dans la salle. Il s'y trouve des situations émouvantes et Joseph Murphy et Loduskey Young, de Californie, jouent aussi bien dans les scènes drôlatiques que dans les scènes pathétiques. Murphy, en outre, chante de vieilles chansons avec une pleine voix de ténor. Kerry Gow sera conservé sur l'affiche jusqu'à jeudi soir.

C'est très bon d'avoir la tête fraîche ; mais il faut aussi avoir les pieds chauds, rien n'est plus facile—il n'y a qu'à se procurer une paire de chaussures chaudes de Lados, qui seront en vente dans le vaste assortiment de l'Etoile Rouge.

Photographies gratuites et sur porcelaine chez R. Bauer.

Eau minérale naturelle. Lisez le rapport du professeur Alfred J. Wenkiya.

THEATRE St-CHARLES. — Les "Moquitoes" sont une jolie extravagance, pleine de musique agréable et de flottes risibles. Les Gilbertes continuent, pour ainsi dire, le genre de représentations données par les Troubadours de Salsbury. Miss Emma Gilbert est une petite soubrette très vive et amusante, chantant de manière à faire grand plaisir au public. Les acteurs sont très bons et brillent par des spécialités qui ne manquent ni d'originalité ni de mérite. La petite comédie de "My Uncle's Will" précède les "Moquitoes" et cette pièce avec l'extravagance comique, bouffonne et musicale, composent un spectacle très divertissant. Les Gilbert paraîtront encore deux soirées et une matinée.

T. T. Shepherd.—Il n'existe nulle part de plus riches étalages pour le département de vêtements, dans tout les pays, que chez de T. T. Shepherd, à Chartres, près de l'Ohio. C'est par conséquent et par milliers que se comptent les visiteurs de toutes parts, depuis le matin jusqu'à la nuit, à ce magasin, depuis un jour seulement ouvert. M. Shepherd a reçu des envois de premier choix, et il n'oublie tout ce qui sert de et fabriqua. Vêtements sur mesure très grands détails, aux prix sont exceptionnellement modérés. Nous engageons ceux des lecteurs de la ville ou de la campagne, qui ont besoin d'une vêtement quelconque, à le faire visiter et étiquetés, à l'adresse ci-dessus. Il suffit de dire que chez Shepherd c'est Bon Marché.

Du Bon Marché.—On verra par ses annonces que le Dr L. Rosier, un de ces premiers jours, quittera définitivement l'entrepôt de ses pharmacies. Il a en conséquence mis le feu au stock de Bonnet et Il y a dans ce moment tout les jours des centaines de bons à 5 à 6 h. Trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, il donnera des consultations spéciales pour les maladies d'yeux.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille royale d'Angleterre.

Les comités de la Chambre des représentants. — On trouvera dans le compte-rendu de la séance d'hier la première liste des comités annoncés par l'orateur Ogden. Cette composition nous paraît, autant que nous pouvons nous en juger, très satisfaisante. Les comités les plus importants ont été composés avec un grand soin. L'orateur a placé à la tête du comité judiciaire l'honorable Phillips, de l'Louisiane, et il ne pouvait faire un meilleur choix. A la tête du comité des voies et moyens se trouve M. Farmer, membre expérimenté et capable, à la tête du comité de la Constitution M. Munday, qui a joué un rôle important dans la Convention. L'orateur a expliqué d'ailleurs, qu'il avait consulté plusieurs de ses collègues. Nous sommes heureux de dire que la composition des comités prouve qu'il a eu l'intuition du bien faire et qu'il a apporté dans l'exercice de son pouvoir de jugement et de tact.

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à Sa Hautesse Royale le grand-duc de Hesse-Darmstadt.

Mon boulot en montrerons-nous les entrailles Dépêches ? Mon bien chanteur !

Portrait de chien, à l'huile de Chien, à l'huile, 4 Chemin de Chien.

"Rosbach," Essayez-en.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

La Chambre et le ministère.

Paris, 15 janvier.—Aujourd'hui, à la Chambre des députés, le comité de Durfort de Civrac a été réélu président, vice-président. M. Madier de Montjau, député radical de la Drôme, a été nommé questeur en remplacement de M. Gailly, membre du centre gauche.

On annonce que la déclaration ministérielle touchant la politique sera lue vendredi à la chambre.

Londres, 15 janvier.—Le Times a reçu de Paris la dépêche suivante: "Depuis son installation au Palais-Bourbon, M. Gambetta, président de la Chambre des députés, a vivement mécontenté l'opinion par son ton. Il voulait influer sur les décisions ministérielles et si d'aventure un ministre lui résiste, il le poursuit implacablement de sa haine jusqu'à ce qu'il l'ait renversé."

M. Baudry-d'Asson questionné.

L'interpellation de M. Baudry-d'Asson relativement à la révocation des maires légitimistes de la Vendée a été repoussée par 367 voix contre 76. Avant la clôture de la séance, M. Baudry-d'Asson a repris ses attaques contre les maires. En dernier lieu la chambre a voté la censure contre le député vendéen.

Adoption d'une politique libre-échangiste.

Londres, 15 janvier.—Dans une réunion de la commission des tarifs, M. Tirard, ministre de l'agriculture et du commerce, s'est prononcé, sans restriction aucune, en faveur du libre-échange et a déclaré que le gouvernement adopte sincèrement ses vues.

Réception de M. Taine à l'Académie.

Paris, 15 janvier.—Aujourd'hui a eu lieu la réception de M. Hippolyte-Adolphe Taine à l'Académie. L'assistance, nombreuse et choisie, comprenait plusieurs savants et hommes de lettres.

Londres, 15 janvier.—Le premier numéro de *La Justice*, journal de M. Clémenceau, député de la Seine, appartenant au parti radical, a paru aujourd'hui à Paris. Ce journal réclame l'adoption d'une politique résolument démocratique et l'application du principe de l'égalité dans toutes les questions, y compris celle de l'amnistie.

Le correspondant parisien du *Times* dit : "Le journal *La Justice* sera à l'égard de M. Gambetta ce que la *République française* était à l'égard de M. Thiers et du maréchal Mac-Mahon. Il le rendra impossible dans le camp des démocrates avant qu'il ait pu s'appuyer solidement sur un parti plus modéré."

Vice-président du sénat.

Paris, 16 janv.—Le sénat a élu comme son quatrième vice-président M. Barthélemy St-Hilaire sénateur inamovible républicain.

Le programme du Cabinet.

Le programme du cabinet dit que les événements ont fait surgir un certain nombre de questions qui ne peuvent être laissées en suspens sans nuire aux intérêts du pays. Pour chacune de ces questions le gouvernement se propose d'offrir une solution. Cette déclaration a été très applaudie par la gauche.

Le programme se termine ainsi : "Quant à nous, fidèles exécuteurs de vos décisions, nous appliquerons les lois avec la modération, l'impartialité et l'esprit libéral propres à procurer à la nation les bienfaits indispensables de la paix et de la tranquillité. Nous serons fermes mais constituts parce que nous ne désirons pas faire d'exclusion mais gagner des adhésions. (Applaudissements à gauche, rires ironiques à droite.) Nous désirons fonder une république dans laquelle prisonnent entrer équitablement tous les bons français. Vous nous aiderez dans cette noble tâche, de façon à ce que, lorsque votre période législative prendra fin, vous ayez le droit de dire, et que la voix du peuple réponde après vous, que le temps a été bien employé et que vous avez bien mérité de votre pays."

La déclaration a été bien accueillie surtout dans la Chambre des députés. Elle ne fait pas d'allusion à la politique étrangère.

France et Allemagne.

Berlin, 15 janvier.—Le *Gazette de l'Allemagne du Nord* publie un article où elle déclare sans fondement certaines assertions de la presse française d'après lesquelles l'Allemagne serait intervenue dans les affaires intérieures de la France.

Querelle entre des officiers russes et allemands.

Berlin, 15 janvier.—Le journal le *Correspondant hambourgeois* publie le récit d'une querelle récente qui s'est élevée à Kalisch, Pologne, entre des officiers russes et des officiers allemands. Les officiers d'un régiment russe en garnison à Kalisch avaient invité à dîner les officiers des régiments prussiens stationnés de l'autre côté de la frontière.

Pendant le dîner, on a agité des questions politiques à l'occasion desquelles les Russes ont employé à l'égard de l'Allemagne des expressions insultantes. Une offension de sang a pu être évitée par le colonel russe qui a escorté à la frontière les officiers prussiens.

Londres, 15 janvier.—On vient de recevoir à Vienne une dépêche de la plus haute importance dans le sixième de la colonie de l'Allemagne et de la Russie.

Un grand dîner militaire a été donné hier à Kalisch, auquel assistaient un grand nombre d'officiers allemands de tout grade. Au commencement tout s'est bien passé, la bonne humeur régnait et les officiers du czar et de l'empereur portaient des "santés" accompagnées d'applaudissements et de hurrahs.

Mais, à mesure que le vin échauffait les têtes, les vieilles rivalités nationales se réveillaient et bientôt on échangeait des paroles menaçantes. Alors les plus modérés ont essayé d'arrêter la querelle, mais leurs efforts sont restés infructueux. Les esprits étant disposés à une effusion de sang était inévitable et au péril de sa vie le colonel russe ne s'était jeté au milieu des plus enragés et n'avait réussi à les séparer. L'inflammation était si forte que le colonel russe a dû faire accompagner les officiers allemands jusqu'à leur quartier par un escadron de hussards.

Berlin, 16 janvier—Les rapports de l'affaire de Kalisch sont présentés par les journaux de ce matin comme de simples incidents dans les cercles militaires.

Le *Post* dit : Ce qui a eu lieu indique les sentiments de l'armée russe à l'égard de l'Allemagne, et vu l'influence de l'armée sur la politique russe, il faut s'attendre à voir ces sentiments se traduire par des actes.

L'incident clos.

Le correspondant de Reuter reçoit du comte de Schouvalov que le colonel de Kalisch a été blâmé et que toute cette affaire est fabriquée. Le journal "Hamburger correspondent" est responsable de ce conte.

La récolte de betteraves.

Londres, 16—Les rapports officiels de France indiquent une diminution de la production du sucre de betterave de 52,000 tonneaux en décembre, comparativement à la même époque en 1878. Cela a augmenté la demande pour les sucres autrichiens.

Paris, 15 janv.—M. Madier de Montjau, radical, député de la Drôme, a été élu questeur en remplacement de M. Gailly, du Centre gauche.

"Rosbach."

Maisons Philip Werlein, 135 Canal.—La supériorité pianos "Mathushek" ne peut plus être contestée. Leur progrès rapide en est la preuve.

Un sellier de familles s'en servant à la Nouvelle-Orléans seulement. A la campagne il est difficile d'en apprendre d'une autre Manque.

Il résulte que l'on présente aux pianos "Mathushek" est la solidité de la construction. Les nombreuses améliorations apportées dans le mécanisme dépassent presque entièrement de nos accordeur—avantage immense pour la campagne—3° leur son, leur toucher ne craint aucun comparaison, le meuble est élégant, 4° les prix très modérés.

Tous les jours nous acceptons en échange contre nos mêmes pianos "Mathushek" d'autres pianos, mais les meilleurs bois, marques Chickering, Steinway, Knabe, etc., qui aujourd'hui chantent dans leurs instruments sur les nouveaux principes empruntés aux mathushek.—F. Werlein.

La grande réputation des pianos Pleyel hante depuis longtemps antérieurement de ce mot des amants de la musique depuis plus de 200 ans, attendu que ce sont les meilleurs instruments et que ce sont ceux qui coûtent le moins. La demande, en effet, de ces pianos est si grande que M. I. Grunewald, leur agent exclusif dans les Etats-Unis, est non tant dans l'impossibilité d'obtenir de la fabrique de Paris les nombres désirés, et les pianos expédiés sont retenus d'avance par des habitués (ceux qui ont Pleyel. Comme nos habitués savent, comme nous, que les pianos Pleyel de ce modèle dans précédent, comptent de faire passer, aux jeux des acheteurs qui ne s'en doutent pas, des pianos de 3e et 4e de cinqs pour des pianos de qualité supérieure, allant même jusqu'à dire que des obscurs pianos sont échangés par les propriétaires de pianos Pleyel de prétendus aux dernières.

Il n'est en aucun cas, malheureusement, que de pianos Pleyel, qui, ainsi, seulement, ont pour avoir bonne d'être dépassé de la plus 15 pour cent pianos Pleyel. Partisans de Pleyel, et partisans de Pleyel, ne vivent dépasser un Pleyel, quand même le Pleyel serait très vieux, attendu que les plus vieux Pleyel peuvent rivaliser pleinement qu'ils sont aussi encore de beaucoup tout autre piano du monde ainsi. Il ne faut pas confondre, ce qui est rare, et ce n'est pas la règle. Vous pouvez que certaines gens préfèrent leur apparence brillante et élégante à un instrument de valeur par le mérite de la solidité et de la puissance musicale réelle. Mais, ainsi, nous ne pouvons rien Kalisch ne pouvant le jouer de ces remarques.—L'Etoile Rouge.

400 dominos mentionnés pour dames à 25 cents la paire, à l'Etoile Rouge.

Eau minérale naturel de Rosbach mise en bouteilles aux Rosbach Springs, près Hamburg.

7.—Les enfants peuvent différer sur la pathologie du rhumatisme, son origine et sa transmission héréditaire, mais d'irréfutables témoignages prouvent que lorsque une tendance au rhumatisme se développe, les "Hostetters Stomach Bitters" sont un moyen de diriger cette tendance sur lequel on peut compter. Quelques uns des remèdes prônés qui parurent son cent décédaient maintenant dans de longues quelques semaines ; d'autres sont certainement ineffectifs ; le médicaux et le plus sûr est l'usage des "Bitters." Il faut attaquer à son début ce mal obstiné, et l'on veut avoir la certitude de le détruire. Tout le monde sait quelle efficacité incontestable incomparable il peut conserv. Pourquoi alors maintenant il inefficaces aux premiers symptômes qui l'annoncent, quand on a en disposition un remède sûr, longtemps éprouvé, et fortement recommandé ? Tout en engageant ce moyen de soulagement et de guérison, il n'est pas inutile de dire à ceux qui éprouvent des douleurs rhumatismales de ne pas s'exposer en nouvelle temps.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Il dégage l'enfant des douleurs, soulage les coliques, régle les bowels, guérit la dysenterie et la diarrhée, prévient de la dentition en douceur même. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents bouteille.

Compagnie No 1 de la Pompe à vapeur de St-Bernard.

RÉUNION SPÉCIALE JEUDI, 22 janvier 1880, à 7 heures du soir, précises. Rapport du comité de la pompe.

Par ordre de

A. DARCANTEL, Président.
WM. LEMONNIER, secrétaire. 20janv—2f

Bureau de la Compagnie d'Assurance contre les Ouragans et Tempêtes de Cuba. Nouvelle-Orléans, le 19 janvier 1880.—A une élection tenue le 8 de décembre 1879, par les actionnaires de cette compagnie, ces messieurs dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité, Directeurs pour l'année courante :

LOUIS BUSH. M. B. NAVRA.
JNO. I. ADAMS. J. DEMIR.
P. MALOCHER. F. LABORDE.
W. ALEX. GORDON. H. FEUCHAUD.
GEO. FERRIER.

Et à une assemblée des Directeurs tenue ce jour M. H. FEUCHAUD a été nouvellement réélu Président, et M. W. ALEX GORDON, vice-Président.

LOUIS BARNETT,
20 janv—7f Secrétaire.

AVIS.

LE DR L. FERRIER prévient ses amis et le public en général qu'il a repris l'exercice de sa profession.

Hôpitaux, No 56 rue St-Philippe. Heures de consultations, de 1 à 4 p. h. Le lundi, le mercredi et le vendredi, consultations spéciales pour les maladies d'yeux. 20janv—1m

On a besoin

D'UNE BONNE française, blanche. Elle doit être bien recommandée. S'adresser au No 147 rue St-Charles. 20janv—2f

$10 de récompense.

Egaré dimanche matin, un chien SETTER, blanc et noir, à queue courte. Il répond à le nom de Dan. Ce chien appartient à M. Richard Fletcher, No 15 rue Dumaine (magasin de graines) recevra la récompense ci dessus. 20janv—

L'UNION FRANÇAISE.

La nouvelle Direction pour l'année en compte comme suit :

M. le vicomte Paul d'Abzac, consul de France, Président honoraire.
M. Edgar Lonne, Président honoraire.

Président ..... F. TOUJAUD
1er Vice-Président ..... A. WALK
2e Vice-Président ..... F. J. REISS
Trésorier ..... A. DOUSMAN
Secrétaire ..... H. BILLARD.

DIRECTEURS.

MM. F. Lissé. MM. S. Beyer,
Joseph Leblanc, J. Simon,
J. L. Révil, E. Bernstein,
A. Dupuy, J. Ambrier,
A. Dufau, H. Chenet,

et les président des Sociétés Françaises de Secours Mutuels de cette ville.

Délégués de la Députation :

Au quartier Peydras, MM. Jules Manuel et Joseph Brunet ; aux Abattoirs, MM. F. Cornuet et Bégué.

Délégué général pour le Louisiane, M. Léon Méhal.

Prochainement, nous publierons les noms des Délégués des paroisses.

Pour la Direction,

F. TUJAGUE,
Président.
H. BILLARD,
Secrétaire. 16janv—1f

G. PITARD & BRO.,

IMPORTATEURS et MARCHANDS
—DE—
Quincaillerie, Grilles, Peinture, Huiles, Vernis, Chaux, Ciment, Pierre, Orins, Vitres, Papier de Tonnerre, etc.
97f RUE DU CANAL.
Entre les rues Bourgogne et Bienvenue.

GOMBO FEVI

Conservé en
BOITES DE FERBLANC,
—PAR—
G. W. Dunbar's Sons
Se vend chez tous les EPICIERS.
DEMANDEZ en une BOITE pour faire UN BON GOMBO.

URSIN DELLANDE,
FABRIQUE DE CIGARES,
484.....RUE ST-CLAUDE.....484
Entre St-Antoine et Bagatelle.
Chaque cigare est roulé à la Havane. Essayez-en et vous en serez convaincu. Prix très réduits. 19janv—1m—Ds

Eau minérale naturelle de Rosbach fournie à la famille royale d'Angleterre.

DE
ROSBACH.
La Meilleure Eau Connue pour la Table.

[illegible]

EDWARD & JOHN BURKE,
66 BEAVER STREET, NEW YORK,
Seule Agents aux Etats-Unis et au Canada.
En vente chez les marchands de Gros et Epiceries.
Les bouteilles [illegible] de la compagnie :
"ROSBACH CO., LIMITED."
A vendre en gros par
SCHMIDT & ZIEGLER.
16déc—3m. MarJS PP.

LOTERIE
DU GRAND TABLEAU ALLÉGORIQUE DE
"LA LOUISIANE"
PAR J. GENIN.

125 Billets à $10,
Vendus cette semaine :
L. UTER, No 26 rue Royale.
J. GENIN, No 150 rue de Chartres.
La Loterie sera tirée le 10 février prochain. 18janv—

CHAMPAGNE
BOLLINGER
En grandes et demi-bouteilles.
Le Vin favori des Clubs de l'Est.

Grand vin Château Dillon.
En barriques et en caisses.
6,000 caisses vendues à New-York en 1879.

Bières anglaises mises en bouteilles
Par R. & J. BURKE, Dublin.
BASS,
ALLSOPPS,
GUINNESS.

WHISKEY D'IRLANDE,
de R. & J. BURKE, en fûts et en cotons.

A vendre par
SCHMIDT & ZIEGLER, Importateurs,
49, 51, 53, 55 rue Bienville.
20janv—4m—J&M.

Advance pas Retreat
—Par—
Le Lieut. Gén. JOHN B. HOOD, C. S. A.

Grand in 12 de 360 pages, avec gravures sur acier et portraits photographiés, et 4 grandes cartes de champs de bataille, contenant le récit le plus complet de la dernière guerre, cet ouvrage est prêt à être livré.

—Prix—

Relié en étoffe grise $2 00
Relié en mouton, cuir marbré 2 50
Relié en mouton, cuir lustré 3 00
Morocco turc, cuir extra 4 00
Cet ouvrage peut être envoyé franc de port par la poste au prix de 50 cents en sus du prix ci-dessus.

Envoyé à n'importe quelle adresse, France, sur réception du prix.

On demande des agents actifs.

Adresse J. B. SOUTHMAYD,
Agent pour la Louisiane et le Mississippi.
Chez A. W. HYATT, 36 rue du Camp, N'lle-Orléans.
17janv—1m

Aux personnes payant licence.

JE me charge de payement des LICENCES DE VILLE aux conditions suivantes :
E. NAUTRE
No 70 rue Moreno.
14janv—1f

En débarquement du navire OMERA, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés :

90 barriques VIN rouge, bon ordinaire.
23 barriques VIN rouge, Montferrand, Margaux, Léoville, Pontet Canet.
250 caisses SARDINES à l'huile.
25 ... COGNAC, Coup Père & fils, 1862.
15 ... ... 1865.
4 hectolitres ... ... 1868.
2d et 3d ... Achille Petit. 1848.
4d ... E. Délestaire.
15,000 pailles, pour grandes et demi-bouteilles.

C. CAVAROC & SON,
15janv—2f 26 Decatur St.

Bank National Bank of New Orleans.—N'lle-Orléans, 20 décembre 1879.—L'élection annuelle des Directeurs pour 1880 aura lieu au siège de la Banque le TROISIEME LUNDI du janvier 1880 (26), de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

J. R. JARREAU,
20déc—1p Caissier par intérim.

J. MORICE,
Médecin-Vétérinaire,
Diplômé de Lyon. (Diplômé.
Ex-Vétérinaire Militaire.
Succ.—Sa PP No 618 CANAL STREET.

Les personnes désirant qui désireraient pour transporter mules, bœufs, chevaux, charbon, etc., peuvent en prendre à un prix raisonnable en s'adressant à
H. S. BESTAGNEY,
21 déc—3m 4 rue Carondelet.

AVIS.

ON a besoin d'une CUISINIÈRE et d'une FEMME DE CHAMBRE ; il faut que tous les deux parlent le français.
S'adresser à M. BILLIOUDE
Rue Prytania.

On demande

UNE BONNE (de préférence blanche) pour s'occuper d'un petit enfant. Elle doit avoir une santé parfaite, de cet emploi. S'adresser par lettres à Mme O, bureau de l'ABEILLE.
16janv—3f

Nourrice.

ON demande, immédiatement, une BONNE NOURRICE bien recommandée. S'adresser [illegible]

E. SIMON,
PHOTOGRAPHE,
[illegible] Vieille-Levée.
Photographies gratuites, de cet prix, [illegible] portraits de tout genre en cuivre, à l'encre de Chine et aquarelle. [illegible] vieux daguerréotypes, [illegible]
21 déc—3m 16 rue Trudeau.

Chaussures.

AU DRAPEAU ROUGE,
Mode Simplicité et Bonnes.

GRAND DEBALLAGE
—DE—
CHAUSSURES
EN TOUT GENRE,
A vendre aux anciens prix malgré la grande hausse sur ces articles.
P. CASAURIELN,
Lapeyre—1m
LAKE PONTCHARTRAIN CHEAP STORE.
J. A. LACROIX,
Coin François et Victoire.
[illegible]
[illegible]
A LOUER DEUX MAGASINS à un bon locataire [illegible]
A LOUER.
A VENDRE
DEUX BEAUX PIANOS DE FACTURE [illegible]

GRANDS
ARRIVAGES
—PAR—
STEAMER
—ET—
RAILROAD.

[illegible]

IMMENSE DÉBALLAGE
D'articles nouveaux, tels que
Mouchoirs soie et fil,
Cheminettes Fines,
Bretelles, Gants, Cravates, etc.
Et quantité d'autres articles de grande utilité en vente. Ils sont mis à entièrement les plus difficiles et les moins chères.

ARTICLES DE VOYAGE
MALLES,
VALISES,
etc., etc.
Parapluies de tout genre.

On voit par ce qui précède que la maison MARX Frères est prête en Rome universel et que les prix sont à survivre que l'on trouve ici. Du reste tout les gens, et malgré la hausse sur les articles importés de la maison, Nos 70 rue du Canal, continuent à vendre aux prix à la grande satisfaction de tous les visiteurs.

Pour quelques tout le monde le même MARX Frères ouvrirons le DIMANCHE jusqu'à Deux heures.

MARX Frères,
73 rue du Canal.
16janv—3f

Notre Stock Entier
DE
HABILLEMENTS
Réduit depuis le 1er Janvier.
Nous offrons des Bargains extraordinaires dans chaque département.
Il nous faut de la place
pour notre immense Stock de Printemps que nous recevrons pas de jours après le 1er Février.
Ne manquez pas cette occasion
de obtenir de bons PARDESSUS, ULSTERS, REMAGES, ARTICLES DE TOILETTE et CHAPEAUX pour Hommes, Enfants et Jeunes Garçons de plus grand et le plus bel assortiment de la ville à des
Prix qui ne peuvent pas être égalés.
Léon Godchaux,
81 & 83 RUE DU CANAL,
21déc—

CHAMPAGNE.

Dry and Standard Type
Par cale by
A. ROCHEREAU & Co.,
24 and 26 St-Louis street.
16janv—1m

AXMINSTER, MOQUETTES, BRUSSELS, INGRAINS.
Le plus grand assortiment, les plus nouveaux genres et des plus bas prix de tout le Sud.
A. Brousseau's Son,
17.....RUE DE CHARTRES.....17
Nouveau stock
De Glaces pour fenêtres.
ARTICLES POUR BIDEAUX.
N